

Prix de l'Abonnement - Édition Quotidienne

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS.....	\$ 9.00	\$4.50	\$2.25
POUR L'ÉTRANGER.....	12.15	6.10	3.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMÉRO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Édition Hebdomadaire

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS.....	\$3.00	\$1.50	\$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	4.00	2.05	1.35

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1913

87ème Année

MEXIQUE

Les Etats-Unis continuent leurs préparatifs

HUERTA REFUSE DE S'EN ALLER: IL NE REPOND TOUJOURS PAS

Les rebelles s'unissent à lui contre les Etats-Unis.

ÉCHEC DES CONSTITUTIONNALISTES DEVANT CHIHUAHUA

L'Allemagne envoie trois navires de guerre au Mexique.

Huerta rejettera l'ultimatum, préférant faire la guerre plutôt que de se démettre.

Mexico, 6 nov. — Au fait, c'est pratiquement en déclarant qu'il se battra contre les Etats-Unis plutôt que de se démettre de ses fonctions de président, que le général Victoriano Huerta répondra jeudi ou vendredi à l'ultimatum que l'administration de M. Wilson lui fit remettre dimanche.

Dans sa réponse, dont certaines parties ont été connues du public par certains amis de Huerta qui jouent auprès de lui le rôle de conseillers, il dira que, poussé par le sentiment de la nation entière, et soutenu même par les rebelles dans son attitude envers les Etats-Unis, non seulement, il refuse d'abdiquer, mais il veut installer le congrès et garder le pouvoir jusqu'à ce que de nouvelles élections aient eu lieu. Le date de ces élections n'est pas mentionnée.

Huerta installera le nouveau congrès et se conformera à ses décisions.

Mexico, 6 nov. — Ce que le général Huerta se propose de faire a été connu aujourd'hui matin par une personne qui l'approche de très près. Le président provisoire est résolu à rejeter toutes les demandes formulées par l'ultimatum du Président Wilson et décidé à procéder à l'installation du nouveau congrès tel qu'il résulte des récentes élections.

Toutefois, si le congrès décide nulle l'élection présidentielle et décide de faire de nouvelles élections, le général Huerta s'inclinera devant cette décision et soumettra au choix du peuple la nomination d'un homme qui occuperait la présidence jusqu'à l'automne de 1916.

En réponse au défi de Huerta, Wilson enverra un nouveau message au congrès de Washington.

Washington, 6 nov. — Les cercles officiels ont accueilli sans commentaire l'annonce du rejet de l'ultimatum par Huerta. Le Président Wilson a eu une longue conférence avec le Secrétaire Bryan et le Sénateur Bacon, président du comité du sénat des affaires étrangères.

Dans les cercles officiels, la question de permettre la libre entrée au Mexique des armes et munitions de guerre a été reprise avec vigueur. Des sénateurs ont dit au Président Wilson que l'opinion générale au Sénat était qu'on devrait permettre l'exportation des armes au Mexique.

L'Allemagne envoie trois navires de guerre.

Berlin, 6 nov. — Les deux plus récents navires de guerre allemands, le "Kaiser" et le "König Albert", et le croiseur "Strasburg" ont reçu ordre de partir dans les premiers jours de décembre pour les eaux latino-américaines.

On donne à ce déplacement le prétexte de "simple voyage", mais les journaux d'ici déclarent

que ces navires de guerre se trouveront en temps utile pour faire si nécessaire un service de surveillance le long des côtes mexicaines.

Les constitutionnalistes ne désirent que pouvoir s'appropriation d'armes et de munitions.

Les constitutionnalistes déclarent qu'ils ne désirent pas la reconnaissance de leur qualité de belligérants, mais qu'ils veulent seulement pouvoir obtenir des armes aussi bien que Huerta. Mais après la déclaration formelle faite dans son message dernier, on ne croit pas que le Président Wilson veuille accorder la libre fourniture du matériel de guerre au Mexique sans en référer au congrès.

Les officiels ont refusé de dire aujourd'hui s'ils avaient reçu ou non une réponse de Huerta aux dernières demandes.

Le "San Francisco", le "Patuxent" et le "Pataspoco" vont partir sans délai.

Norfolk, Va., 6 nov. — Des ordres ont été reçus ici pour installer des canons à bord des remorqueurs "Patuxent" et "Pataspoco". Ces deux remorqueurs, accompagnés du croiseur "San Francisco" seront envoyés sans délai à Pensacola. Ils resteront sur les côtes de Floride en attendant de nouveaux ordres de Washington.

On ne cache pas que les deux remorqueurs sont destinés à remonter certaines rivières mexicaines telles que le Panuco, le San Pedro et le San Pablo, dans lesquelles les croiseurs, navires de guerre et canonnières ne peuvent aller.

Ces vaisseaux auxiliaires sont pourvus d'artillerie à tir rapide.

Huerta réunit son cabinet: il ne s'en ira pas. — L'ultimatum reste sans réponse.

Mexico, 6 nov. — Fâché de la récente pression que vient d'exercer sur lui, le gouvernement de Washington pour qu'il s'en aille, le général Huerta a réuni son cabinet aujourd'hui et lui a formellement déclaré qu'en dépit de toutes les menaces et des démonstrations menaçantes des Etats-Unis, il resterait en place.

Le général Huerta n'a pas encore formellement rejeté les demandes du Président Wilson, mais aujourd'hui à 2 heures après-midi, il n'a encore fait parvenir aucune réponse à M. O'Shaughnessy.

Les constitutionnalistes s'unissent avec Huerta contre les Etats-Unis.

Mexico, 6 nov. — Dans toutes les classes de la population mexicaine et aussi parmi les membres des colonies étrangères on est convaincu que l'intervention armée des Etats-Unis va se produire d'un moment à l'autre; mais les Mexicains sont unanimes à déclarer que devant cette violation du territoire, oubliant leurs divisions intestines, ils ne formeront qu'un bloc pour repousser l'étranger. Et c'est ainsi que l'on annonce déjà que si cette éventualité se produit on verra les constitutionnalistes tendre la main aux fédéraux, et réunir les forces des deux camps réconciliés pour former une seule armée mexicaine dont l'effectif sera dès ce moment de 150,000 hommes environ.

Des télégrammes reçus par l'"Imparcial" et l'"El País" annoncent que le général Carranza, chef des constitutionnalistes, refuse catégoriquement d'accepter l'aide des troupes des Etats-Unis; en cas d'invasion il s'alliera avec Huerta contre celles-ci. D'autres généraux rebelles, comme Zapata, Robles, etc., font les mêmes déclarations.

L'attaque des constitutionnalistes contre Chihuahua est repoussée.

El Paso, Texas, 6 nov. — M. E. Diebold, inspecteur des consuls mexicains, dit qu'il a été avisé directement de Chihuahua, jeudi que la garnison fédérale, forte de 7,000 hommes, avait re-

poussé l'attaque opérée par les 6,000 hommes de troupes rebelles du général Villa.

Ceux-ci avaient tenté une attaque de nuit puis deux assauts dans la journée; ces tentatives ont complètement échoué.

Chihuahua, capitale de l'état du même nom, compte 75,000 habitants, à 150 milles de la frontière des Etats-Unis; c'est un point stratégique des plus importants.

FRANCE

Des poètes enlèvent le monument recouvrant la tombe d'Oscar Wilde.

Paris, 6 nov. — Une bande d'une vingtaine de jeunes gens, pour la plupart des poètes et des littérateurs, s'est rendue au cimetière du Père Lachaise et a enlevé le monument d'Oscar Wilde, qui recouvrait la tombe du fameux poète et auteur anglais Oscar Wilde. Les autorités n'ont pris aucune mesure pour faire replacer ce monument.

Un autre aviateur renouvelle les exploits de Pégoud.

Versailles, 6 nov. — Maurice Chevillard, un aviateur français, a essayé aujourd'hui d'accomplir les exploits de Pégoud, et il a parfaitement réussi; il a volé dans l'aérodrome de Versailles la tête en bas sur un biplan.

Les banques Françaises et la taxe sur le revenu des valeurs américaines.

Paris, 6 nov. — Quelques unes des banques parisiennes sont dans un grand embarras au sujet de la nouvelle loi américaine de l'impôt sur le revenu. Elles possèdent plus de cinq millions de dollars de coupons de valeurs américaines, qui ont été payés ou escomptés, et le bruit court que ces banques auront à supporter la taxe de un pour cent qui doit être retenue dans le pays d'émission de ces valeurs. Il est probable que cette question va soulever l'opinion des financiers de la France et ceux de l'Angleterre qui se trouvent dans le même cas, contre le gouvernement des Etats-Unis.

Les grèves d'Indianapolis

Indianapolis, Ind., 6 nov. — Le gouverneur Ralston a donné l'ordre à toute la milice de l'état de se rendre à Indianapolis, à la suite de la grève des employés des tramways. Le gouverneur va décréter la loi martiale. On pense que toutes les troupes seront sur les lieux avant la fin de la journée. Les chefs du parti ouvrier ont protesté auprès du gouverneur contre cette décision. John J. Keegan, membre de la législature, a dit qu'il allait organiser les grévistes et se rendre avec eux à la rencontre de la milice, à la descente du train.

Le gouverneur, pour expliquer cette mesure rigoureuse, dit que les autorités ne pouvant plus contrôler la grève, il a dû prendre sur lui de veiller à la sécurité des habitants et à la protection de la propriété. Il ne sait encore s'il placera les soldats sur les tramways.

Tout est prêt pour recevoir les troupes à Indianapolis.

DEUX SOEURS JUMELLES ASSOCIEES COMME AVOCATS

Albany, N. Y., 6 nov. — Mmes Clarisse et Clara Fritchard sont sœurs jumelles. Non contentes de se ressembler physiquement à un point qui fait qu'on les prend toujours l'une pour l'autre, elles ont tenu à embrasser la même carrière et elles ont choisi celle d'avocat. Elles viennent de passer avec succès leurs examens et elles comptent ouvrir ensemble un cabinet d'affaires. Leur père est un gros propriétaire du New-Jersey.

ITALIE

On prépare la défense de Charlton.

Como, 6 nov. — Porter Charlton, le jeune américain qui attend le commencement des débats du jugement du crime dont il est accusé, a reçu aujourd'hui la visite de son avocat et de M. Emilio Catapano, un psychologue et un poète bien connu. Ils ont longuement discuté la possibilité de plaider l'irresponsabilité de l'accusé. Charlton pendant un séjour sur les bords du Lac de Como avait tué sa femme, et s'était défilé du cadavre en le jettant dans le lac. Il fut arrêté plus tard aux Etats-Unis et extradé sur la demande du gouvernement italien.

La Réforme Monétaire

Washington, 6 nov. — Le capital des nouvelles banques régionales qui doivent être créées suivant les plans de l'administration sera souscrit par le public, et ces banques seront contrôlées par le gouvernement. Le sénat a adopté ces résolutions par un vote de 7 voix contre 5. Cette résolution est considérée comme un compromis entre la Maison Blanche et les sénateurs.

Le passage du bill de la chambre, d'après lequel les banques nationales devaient souscrire dix pour cent de leur capital pour le nouveau système sous peine de perdre leur charte, a été sérieusement discuté, et il est probable qu'il sera éliminé. Si au bout de soixante jours le public n'a pas souscrit le capital en entier les banques seront de nouveau soumises à la priée de souscrire le restant du capital. C'était d'ailleurs une des propositions faites par M. Vanderlip.

Plus de consultation secrète au sujet de la réforme monétaire.

Washington, 6 nov. — Le président Wilson a discuté aujourd'hui la question monétaire avec le sénateur Simmons, le leader devant le sénat, des débats se rapportant au tarif. Le sénateur Simmons a dit, à la suite de cette entrevue, qu'il ne croyait pas à la nécessité d'une consultation secrète et qu'il espérait qu'il n'y en aurait pas, mais il a ajouté que les Démocrates ne sont pas supposés devoir supporter un bill provenant d'un comité dans lequel une majorité de démocrates a fait opposition à ce qui avait été déjà adopté.

Il a dit que l'esprit de ce bill devait être démocrate, mais il croit que l'adoption de ce bill ne sera pas de suite si le comité continue comme il a commencé.

Dans l'entourage du président on montre du souci sur l'échec du comité de finances du sénat d'arriver à un agrément et on paraît croire qu'il faudra encore apporter quelques changements à ce bill.

LES AMELIORATIONS DU PORT DE NEW-YORK

New-York, 6 nov. — On a commencé les travaux d'une jetée de 1,004 pieds de long sur l'Hudson, au pied de la rue 46ème. La construction de cette jetée marque le début des améliorations qui doivent rendre le port de New-York aussi bien équipé pour les besoins de la navigation moderne que les plus grands ports d'Europe. On a fait des plans pour d'autres grandes jetées, et il est probable que tous les quais de New-York, sur l'Hudson, seront aménagés pour les besoins de la navigation moderne.

UNE DES RESCAPEES DU VOLTOUR DEVIENT FOLLE

Washington, 6 nov. — Martha Novick, une émigrante, qui a été sauvée de l'incendie du vapeur Voltour pour être enfermée comme folle dans un hôpi-

tal d'Ellis Island, a réussi à s'échapper malgré la surveillance des gardes-malades et s'est jetée dans la baie de New-York.

Elle a pu être sauvée, grâce à l'héroïsme d'une des nurses, Mlle Anna Olsen, qui s'est précipitée à l'eau et a réussi à ramener la désespérée à la vie. Mlle Olsen a mené une campagne difficile, soutenu l'assaut des adversaires et repoussé les injures, la sympathie du fidèle lecteur fait oublier bien des peines. En France, elle se traduit par des lettres qui portent à l'écrivain des éloges et des encouragements. Elle s'exprime ailleurs de façon plus concrète. En Allemagne, si l'on en croit la "Frankfurter Zeitung", il n'est guère de journal qui ne reçoive, après un bon article, des fleurs, des fruits ou même des légumes, tant il est vrai que, dans ce fortuné pays, toutes les grandes joies se célèbrent en mangeant. Pareil usage existe en Hongrie, et l'on cite un journal, le "Egyetertes", dont un seul abonné nourrit pendant longtemps toute la rédaction. Ce Mécene substantiel n'est autre que M. Bimbo, le plus puissant marchand de porc de l'Europe centrale. Ravi de rencontrer dans "Egyetertes" un interprète exact de ses vues politiques, il envoyait chaque jour des jambons, des pieds, des andouilles, des hures des queues, des boudins, des saucisses, toutes les délicatesses qui se peuvent tirer du porc, en qui rien ne se perd, non plus que dans la nature. Mais un journal ne vit pas seulement de porc, et la minute vint où "Egyetertes" battu par des destins contraires, dut envisager une liquidation. Ses rédacteurs, assemblés pour la dernière fois, discutaient la formule de l'adieu aux lecteurs lorsqu'on annonça M. Bimbo. Il attendait dans l'antichambre, suivi comme toujours d'un convoi de victuailles. On le fit entrer. A peine introduit dans la salle, il comprit, à la tristesse peinte sur les visages, qu'il se passait quelque chose de grave. En deux mots, il fut au courant. Alors, tirant de sa poche un carnet, il déclara qu'un journal, si conforme à ses vues, ne pouvait disparaître et, griffonnant une signature au bas d'une feuille de chèque, il remit d'un trait de plume "Egyetertes" à flot. On laisse à penser de quel cœur la rédaction fit venir de la bière pour arroser les jambons.

Onze femmes sont élues

Pour faire partie d'un grand jury en Californie.

Redwood City, Cal., 6 nov. — Les femmes auront le contrôle du grand jury du comté de San Mateo, qui a été nommé hier et qui se compose de huit hommes et de onze femmes. Le jury a été choisi d'une liste comprenant dix-sept femmes et treize hommes. Le juge George H. Buck a fait ce choix, insistant sur ce que les femmes ont le droit de servir comme jurés, malgré que l'attorney soit d'opinion différente. Les femmes ont prouvé leur force et leur entente en nommant une des leurs comme secrétaire, bien que les hommes aient désigné un d'eux comme candidat.

LA FLOTTE AMERICAINE PASSE GIBRALTAR

Gibraltar, 6 nov. — Les neuf cuirassés américains, en route pour différents ports de la Méditerranée, sont passés ce matin de bonne heure devant Gibraltar. On a beaucoup regretté à Gibraltar que les navires de la flotte ne s'arrêtent pas dans le port.

Cette escadre qui comprend les cuirassés Wyoming, Utah, Florida, Arkansas, Delaware, Vermont, Connecticut, Kansas et Ohio, ainsi que les transports Celtic, Solace, Cyclop, Orion et Jason, va se diviser et se rendre dans différents ports. Le Vermont et l'Ohio vont aller à Marseille, l'Arkansas et le Florida à Naples, le Connecticut et le Kansas à Gènes, le Utah et le Delaware à Villefranche, tandis que le Wyoming fera un voyage, durant lequel il visitera successivement Malte, Naples et Villefranche.

Le Tramway Orléans-Kenner

Les promoteurs de la ligne de tramways Kenner-Orléans, ainsi que la majorité des commerçants de la ville en faveur de la proposition d'une ligne directe, se proposent d'appeler une assemblée générale des citoyens. Le conseil municipal est absolument opposé à ce projet et voudrait un parcours comprenant plusieurs courbes.

"Nous aurons la ligne directe", disent les partisans de la route-proposée Kenner-Orléans, "même si la commission municipale est contre cette proposition."

Voilà bien longtemps qu'on a remplacé les vieilles balayuses trainées par des chevaux, par des voitures balayuses automobiles, à moteur électrique ou à essence. Mais un nouveau système très original a été introduit récemment dans la ville de Leith (Ecosse) pour le balayage de la voie publique. Il consiste à utiliser la remorque de certaines voitures dont la fonction essentielle, pourrait-on dire, est de circuler dans les rues. Nous voulons parler des tramways. Le balayage est attelé derrière le tramway. Grâce à ce procédé, tous les rues dans lesquelles passent des tramways sont balayées sur une largeur de 4 à 5 mètres et peuvent être nettoyées en deux heures, alors que la même opération, exécutée par les balayuses à chevaux, exigeait autrefois au moins cinq heures.

L'ABONNÉ MODÈLE

Rien de plus précieux pour un journal ni de plus réconfortant que de se sentir en communion avec ses abonnés. Lorsqu'on a mené une campagne difficile, soutenu l'assaut des adversaires et repoussé les injures, la sympathie du fidèle lecteur fait oublier bien des peines. En France, elle se traduit par des lettres qui portent à l'écrivain des éloges et des encouragements. Elle s'exprime ailleurs de façon plus concrète. En Allemagne, si l'on en croit la "Frankfurter Zeitung", il n'est guère de journal qui ne reçoive, après un bon article, des fleurs, des fruits ou même des légumes, tant il est vrai que, dans ce fortuné pays, toutes les grandes joies se célèbrent en mangeant. Pareil usage existe en Hongrie, et l'on cite un journal, le "Egyetertes", dont un seul abonné nourrit pendant longtemps toute la rédaction. Ce Mécene substantiel n'est autre que M. Bimbo, le plus puissant marchand de porc de l'Europe centrale. Ravi de rencontrer dans "Egyetertes" un interprète exact de ses vues politiques, il envoyait chaque jour des jambons, des pieds, des andouilles, des hures des queues, des boudins, des saucisses, toutes les délicatesses qui se peuvent tirer du porc, en qui rien ne se perd, non plus que dans la nature. Mais un journal ne vit pas seulement de porc, et la minute vint où "Egyetertes" battu par des destins contraires, dut envisager une liquidation. Ses rédacteurs, assemblés pour la dernière fois, discutaient la formule de l'adieu aux lecteurs lorsqu'on annonça M. Bimbo. Il attendait dans l'antichambre, suivi comme toujours d'un convoi de victuailles. On le fit entrer. A peine introduit dans la salle, il comprit, à la tristesse peinte sur les visages, qu'il se passait quelque chose de grave. En deux mots, il fut au courant. Alors, tirant de sa poche un carnet, il déclara qu'un journal, si conforme à ses vues, ne pouvait disparaître et, griffonnant une signature au bas d'une feuille de chèque, il remit d'un trait de plume "Egyetertes" à flot. On laisse à penser de quel cœur la rédaction fit venir de la bière pour arroser les jambons.

AUX BOUTS DU FIL.

Au nombre des inventions modernes que leurs services ont rendus indispensables, on peut citer en première ligne le téléphone. C'est même avec peine que l'on envisage le sort de nos ancêtres, qui en furent privés. Il est vrai qu'il leur manqua tant de choses qui nous sont devenues familières que nos regrets sont superflus.

Donc, grâce au téléphone, à condition toutefois que l'on obtienne la communication, les distances sont non seulement diminuées, mais pour ainsi dire supprimées. Cette facilité de correspondre verbalement avait déjà permis à un auteur d'écrire: "Un Mariage au Téléphone", œuvre que l'on pouvait croire née d'une récente imagination, mais le "déjeuner au téléphone" n'avait pas encore eu les honneurs de la publicité.

Aujourd'hui il la mérite, cette publicité, et il la doit à un riche financier de Londres. Devant se rendre à Londres, où il devait traiter d'importantes affaires, notre financier avait laissé à Paris sa jeune femme. Chaque jour les époux se téléphonaient régulièrement, ce qui les consolait de leur éloignement. Cependant, le mari, ne pouvant se contenter de si peu, invita sa femme à déjeuner avec lui, au téléphone. La proposition fut acceptée avec enthousiasme et, à l'heure convenue, les deux convives se mirent à table, l'un à Paris, l'autre à Londres, coiffé chacun d'un casque téléphonique, grâce auquel ils purent manger le même menu en conversant comme s'ils se fussent trouvés en tête à tête à la même table.

UNE ŒUVRE INTERESSANTE

Une station ornithologique vient d'être créée dans la banlieue d'Alger pour y étudier les mœurs des oiseaux et les moyens les plus propres à assurer la conservation des espèces dont tout le monde prévoit et déplore l'extinction prochaine. Il faut souhaiter que cette première tentative puisse être bientôt complétée, par l'installation d'un réseau de postes d'études couvrant comme d'un filet toute la France ultra-méditerranéenne: Tunisie, Algérie, Maroc. De telles stations existent déjà dans le nord de l'Europe et ont donné les plus encourageants résultats; les artistes, les poètes et les naturalistes n'y sont pas seuls intéressés, mais aussi les agriculteurs et les chasseurs, sans oublier les fins gourmets, ni même les modistes et leurs clientes, que les effroyables hécatombes d'oiseaux sacrifiés à leur service menacent de voir disparaître une parure trop recherchée par leur coquetterie. L'initiative prise à Alger mérite d'autant plus d'être encouragée qu'elle est toute privée, et sans aucun appui officiel. M. Charrière, ornithologiste, et les deux jeunes savants qui l'assistent peuvent compter sur l'aide bénévole des amis des oiseaux: elle ne leur fera pas défaut. Outre le plaisir de collaborer à une œuvre aussi charmante que vraiment utile, une notice illustrée de dessins à la plume et d'héliophotographies est offerte aux souscripteurs, avec une pochette de vues stéréoscopiques qui les initiera à la vie et à l'œuvre de la station, dont les travaux seront en outre relatés dans un bulletin périodique.

UN HONNETE BRIGAND.

A Milledgevitoh (Georgie), vient de mourir Bill Milner, un des brigands les plus populaires des Etats-Unis. Sa spécialité était le pillage des trains; il y avait acquis une virtuosité extraordinaire, arrêtant parfois et dévalisant un express à lui seul. A ce métier, il avait gagné une grosse fortune qu'il dépensait en gentilhomme à New-York, à Londres et à Paris.

Pour recevoir la notice et s'abonner au bulletin, écrire au Réseau ornithologique Mérops de l'Afrique septentrionale française, 2, rue Clauzel, à Alger.

AUX BOUTS DU FIL.

Au nombre des inventions modernes que leurs services ont rendus indispensables, on peut citer en première ligne le téléphone. C'est même avec peine que l'on envisage le sort de nos ancêtres, qui en furent privés. Il est vrai qu'il leur manqua tant de choses qui nous sont devenues familières que nos regrets sont superflus.

Donc, grâce au téléphone, à condition toutefois que l'on obtienne la communication, les distances sont non seulement diminuées, mais pour ainsi dire supprimées. Cette facilité de correspondre verbalement avait déjà permis à un auteur d'écrire: "Un Mariage au Téléphone", œuvre que l'on pouvait croire née d'une récente imagination, mais le "déjeuner au téléphone" n'avait pas encore eu les honneurs de la publicité.

Aujourd'hui il la mérite, cette publicité, et il la doit à un riche financier de Londres. Devant se rendre à Londres, où il devait traiter d'importantes affaires, notre financier avait laissé à Paris sa jeune femme. Chaque jour les époux se téléphonaient régulièrement, ce qui les consolait de leur éloignement. Cependant, le mari, ne pouvant se contenter de si peu, invita sa femme à déjeuner avec lui, au téléphone. La proposition fut acceptée avec enthousiasme et, à l'heure convenue, les deux convives se mirent à table, l'un à Paris, l'autre à Londres, coiffé chacun d'un casque téléphonique, grâce auquel ils purent manger le même menu en conversant comme s'ils se fussent trouvés en tête à tête à la même table.

Le repas dura une heure environ, et la communication téléphonique fut de \$40. Pour se payer de telles fantaisies, il est essentiel d'aimer beaucoup sa femme ou d'être riche, à savoir de remplir une de ces deux conditions qui ne sont pas rares. On se demande, malgré tout, si les jeunes époux passeront leur temps à manger ou à parler, deux choses difficiles à faire en même temps, sinon en mettant les bouchées doubles!

UN HONNETE BRIGAND.

A Milledgevitoh (Georgie), vient de mourir Bill Milner, un des brigands les plus populaires des Etats-Unis. Sa spécialité était le pillage des trains; il y avait acquis une virtuosité extraordinaire, arrêtant parfois et dévalisant un express à lui seul. A ce métier, il avait gagné une grosse fortune qu'il dépensait en gentilhomme à New-York, à Londres et à Paris.

Bill Milner a écrit des Mémoires "d'outre-tombe" qui seront publiés prochainement. On y verra que ce personnage avait des principes. Il se vantait de n'avoir jamais rien fait de "vraiment malhonnête". Il ne dédaignait point les particuliers, mais seulement les compagnies de chemins de fer, les trusts et sociétés de tout ordre; il n'a jamais fait le moindre mal à une femme ou à un enfant. On peut lire dans ses commandements: "Ne médis pas de ton prochain."

"Sois toujours prêt à secourir les malheureux."
"N'hésite jamais à venir en aide à une femme."
Bill Milner — Old Bill, comme on l'appelait familièrement — n'exerçait son métier qu'aux Etats-Unis. Il avait coutume de dire: — C'est en Amérique qu'il faut "faire" de l'argent; mais c'est en Europe qu'il faut le dépenser. Et, en effet, il connaissait fort bien nos musées; il fut même un amateur d'art des plus délicats. Duplumeau rentre chez lui quelque peu "émêché".